

# L'ère du chien roi

À force de les aimer plus que des enfants, trop d'animaux sont devenus des petits rois qu'on veut préserver de tout. À leur détriment.



M. HENRI

**M**illa a deux chihuahuas qui sont les amours de sa vie. Ils ne sortent jamais. Ils vivent dans sa chambre à coucher et elle utilise des alèses pour leurs besoins. Elle les préserve de tout. Ces petites créatures qui semblent si fragiles face aux molosses sont la prunelle de ses yeux. Choyés, gâtés, adorés. Adultes. De plus en plus de chiens sont traités comme des enfants, voire des poupées de porcelaine.

C'est l'éthologie et comportementaliste animalier Julie Willems qui pose ce constat préoccupant au point de le qualifier de "psychose". "On veut les préserver de la moindre égratignure, de toute mauvaise rencontre et même préserver chaque millimètre de leurs canines au point de ne plus les laisser jouer avec une balle de tennis qui, c'est vrai, finit par limer leurs dents d'un petit millimètre. Ce qui n'a rien de dramatique pour nos chiens à une époque où ils sont domestiqués et nourris avec des aliments le plus souvent transformés."



TEXTE  
Catherine  
Emens

Considérer son chien comme un membre de sa famille n'est pas le problème. Le problème c'est de le prendre pour un humain. "Le chien recherche la relation avec l'humain du point de vue émotionnel. Il a été élevé dans cette optique depuis des millénaires. Même biologiquement, son bonheur, c'est d'être avec des humains", observe l'éthologue de la haute école Léonard de Vinci, David Bertrand. "Mais son décalé crée parfois plus d'émotions que celui d'un parent. Et beaucoup de propriétaires projettent leurs émotions à l'identique sur leur chien. Par exemple, ils pensent que lorsqu'il a fait une bêtise et fait une mine bizarre, c'est que leur chien se sent coupable comme un enfant. Faux. Il réagit seulement à l'émotion de son maître. Beaucoup de chiens souffrent d'ailleurs d'être mal compris", soupire l'éthologue.

## Des bêtes privées de leur nature

Cette humanisation s'accompagne d'un business qui frise parfois l'indécence. "Les parfums pour chiens, les hôtels de luxe pour les accueillir, les lignes de vêtements, les tonnes de jouets sophistiqués et même des mariages entre chien et humain. C'est du

commerce qui devient pathologique." Les manteaux pour chiens ont été conçus pour des chiens sans poils comme les lévriers afin d'affronter les grands froids. Habiller son animal de costumes qui entravent ses mouvements est absurde. "Le tutu rose est terrifiant. La poussette à 200 euros alors que le chien a des pattes, ce n'est pas mieux", soupire Julie Willems. "Un chien préfère largement la boue d'un parc pour se vautrer, une balle banale ou un bête bâton et renifler l'odeur du derrière d'un congénère qu'il veut connaître. Ce n'est pas parce que ça nous dégoûte qu'on doit lui faire respirer de l'eau de rose. On peut faire faire des choses incroyables à un chien comme avec un aveugle. Mais ses besoins sont simples et il faut les respecter", prévient David Bertrand. "On retire tout à nos chiens, déplore Julie Willems. Même le bâton de peur qu'ils ne l'avalent. Même les promenades en liberté, essentielles à leur bien-être physique et social. On a peur que le chien soit abusé. Je le vois lors des balades canines. Ils veulent éviter les rencontres parfois un peu féroces ou tendues avec d'autres chiens. Ils pensent bien faire."

## Statiques, surprotégés, résignés

Cette privation de contacts sociaux a des conséquences dramatiques. "La plupart des chiens manquent de nos jours de contacts sociaux. Or c'est comme pour un enfant qui va à l'école et apprend la vie et la société qui n'a rien de marshallow. A force d'avoir peur du risque, on ne fait plus rien", alerte la spécialiste. Le "chien pouapé" qui devrait éviter ses congénères qui seraient quasi des loups-garous ne serait pas pour autant en totale dépression. Les chiens ont cette faculté, enviable pour les humains, d'être totalement dans le présent, d'oublier le passé et de ne pas s'inquiéter de l'avenir. "Par contre, ces chiens statiques, surprotégés sont dans une terrible résignation", souligne Julie Willems.

Pour la nourriture, c'est pareil. On veut les gâter avec des aliments raffinés, sophistiqués alors qu'il n'y a rien de tel qu'un bon morceau de viande. Les câlins à longueur de journée deviennent intertempistes. Beaucoup de propriétaires craignent même d'éduquer leur chien qui passe alors sa vie au bout d'une laisse, par peur qu'il ne s'évade. Les experts s'accordent : cette tendance à l'hyperprotection reflète souvent les angoisses des propriétaires eux-mêmes. "Nous projetons nos peurs sur nos animaux. Nous voulons les préserver de tout ce qui nous fait peur à nous, sans nous demander si cela correspond à leurs besoins réels. Un chien a besoin de découvrir le monde, de rencontrer ses congénères, de courir, de jouer, même si cela implique quelques petits bobos. C'est ça, une vie de chien épanouie." ✨

## Paniers percés

Le budget annuel nécessaire pour entretenir un chien s'élevé désormais à 2.488 euros, soit une hausse spectaculaire de 27 % en seulement trois ans.

L'alimentation "mange" les trois quarts du budget et constitue le principal facteur de cette envolée des coûts. Cette proportion considérable s'explique par la recherche croissante de qualité nutritionnelle par les propriétaires, qui n'hésitent plus à acheter des croquettes "premium" ou des plats préparés spécialement pour leur animal. Les coûts vétérinaires suivent une pression particulière. Entre les visites régulières, les vaccinations obligatoires (77 euros annuels) et les urgences médicales imprévisibles, les propriétaires font face à des factures de plus en plus salées. L'inflation touche directement les cabinets vétérinaires, qui répercutent l'augmentation des coûts d'équipement, de médicaments et de formation sur leurs tarifs.

Face à cette escalade financière, l'assurance pour animaux de compagnie émerge comme une solution incontournable. Actuellement, seuls 3 % des animaux belges sont assurés, un chiffre encore dérisoire comparé aux besoins réels et face au marché européen de l'assurance animale qui connaît une croissance exceptionnelle. "Cette évolution reflète une prise de conscience des propriétaires face aux risques financiers. Une intervention chirurgicale d'urgence peut facilement dépasser plusieurs milliers d'euros, mettant en péril l'équilibre budgétaire des ménages. L'assurance devient ainsi un fillet de sécurité indispensable", estime le responsable de l'agence HelloSafe, qui a réalisé cette enquête.

Catégories de dépenses	Coût estimatif annuel moyen	Pourcentage dans le budget
Nourriture (croquettes, friandises...)	1.858 €	74,7%
Produits d'hygiène (antiparasitaires, soins oreilles, dents...)	206 €	8,3%
Visites vétérinaires régulières	150 €	6,0%
Vaccins	77 €	3,1%
Propreté (tapis, sacs excréments)	73 €	2,9%
Jouets	72 €	2,9%
Soins beauté (shampooing...)	52 €	2,1%

Répartition du budget annuel moyen pour un chien en Belgique (2024)

M. HENRI